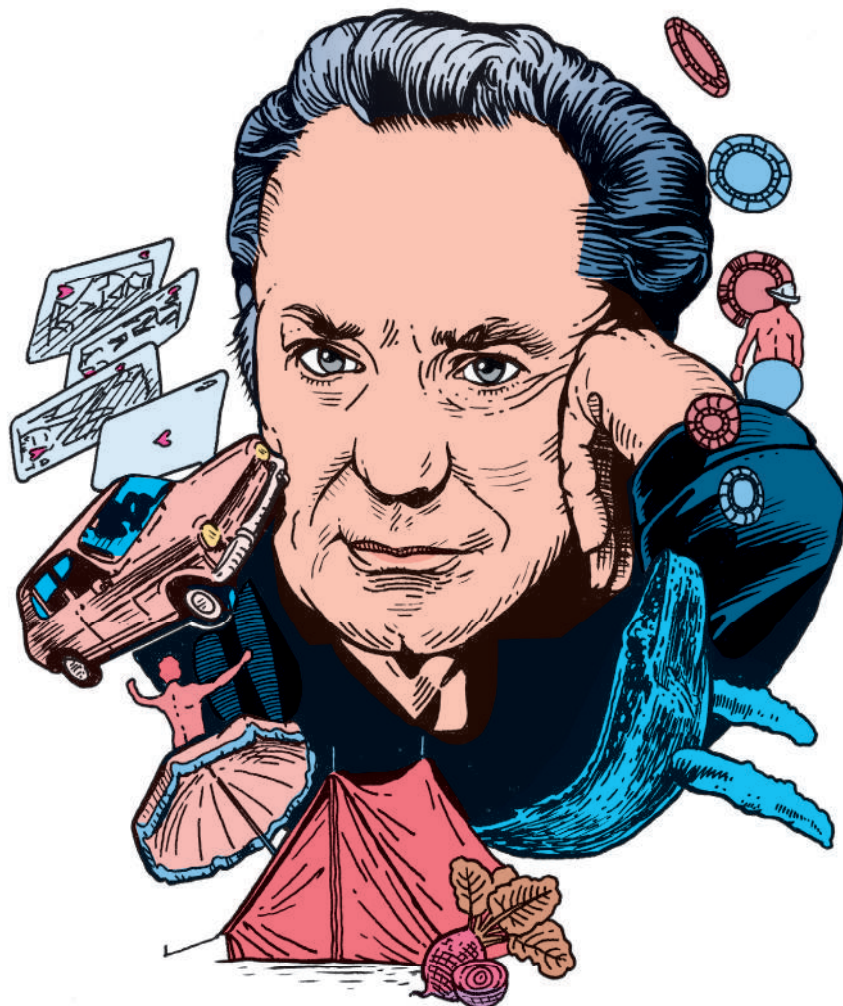


Théâtre du Rond-Point



DOSSIER DE PRESSE



ADIEU, FERDINAND ! SUITE ET FIN.

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **PHILIPPE CAUBÈRE**

3 SPECTACLES EN ALTERNANCE

5 NOVEMBRE 2019 – 5 JANVIER 2020, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE : MARDI 12 ET SAMEDI 16 NOVEMBRE À 20H30

LE CASINO DE NAMUR I : SAMEDI 9 ET MERCREDI 13 NOVEMBRE À 20H30

LE CASINO DE NAMUR II **CRÉATION** : VENDREDI 15 NOVEMBRE ET MARDI 19 NOVEMBRE À 20H30

CONTACTS PRESSE

LYNDA MIHOUB ATTACHÉE DE PRESSE DE PHILIPPE CAUBÈRE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 85 74 50

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

LYNDA@LAGENCELM.COM

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

3 SPECTACLES DE PHILIPPE CAUBÈRE

CRÉATION

LE CASINO DE NAMUR I / LE CASINO DE NAMUR II / LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE

MARDI 5 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
MERCREDI 6 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II
VENDREDI 8 NOVEMBRE 2019, 20H30	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
SAMEDI 9 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
DIMANCHE 10 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II
MARDI 12 NOVEMBRE 2019, 20H30	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
MERCREDI 13 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
VENDREDI 15 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II CRÉATION
SAMEDI 16 NOVEMBRE 2019, 20H30	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2019, 16H	LE CASINO DE NAMUR I
MARDI 19 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II CRÉATION
MERCREDI 20 NOVEMBRE 2019, 20H30	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
VENDREDI 22 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
SAMEDI 23 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II
DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2019, 16H	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
MARDI 26 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
MERCREDI 27 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II
VENDREDI 29 NOVEMBRE 2019, 20H30	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
SAMEDI 30 NOVEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
DIMANCHE 1 ^{ER} DÉCEMBRE 2019, 16H	LE CASINO DE NAMUR II
MARDI 3 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
MERCREDI 4 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II
SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
DIMANCHE 8 DÉCEMBRE 2019, 16H	LE CASINO DE NAMUR I
MARDI 10 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II
MERCREDI 11 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
SAMEDI 14 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II
DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 2019, 16H	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
MARDI 17 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
MERCREDI 18 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II
VENDREDI 20 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
SAMEDI 21 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
DIMANCHE 22 DÉCEMBRE 2019, 16H	LE CASINO DE NAMUR II
MARDI 24 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
VENDREDI 27 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
SAMEDI 28 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II
DIMANCHE 29 DÉCEMBRE 2019, 16H	LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE
MARDI 31 DÉCEMBRE 2019, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
VENDREDI 3 JANVIER 2020, 20H30	LE CASINO DE NAMUR II
SAMEDI 4 JANVIER 2020, 20H30	LE CASINO DE NAMUR I
DIMANCHE 5 JANVIER 2020, 16H	LE CASINO DE NAMUR II

ADIEU FERDINAND !

SUITE ET FIN.

TEXTE, MISE EN SCÈNE
ET INTERPRÉTATION

PHILIPPE CAUBÈRE

ASSISTANT À L'ÉCRITURE
LUMIÈRE
SON
CHANSONS
PHOTOGRAPHIES
ADMINISTRATION

ROGER GOFFINET
CLAIRE CHARLIOT
MATHIEU FAEDDA
ANDRÉ BURTON
MICHÈLE LAURENT, SÉBASTIEN MARCHAL
GUY ROBERT

PRODUCTION LA COMÉDIE NOUVELLE, AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT
LES PIÈCES ONT ÉTÉS CRÉÉES APRÈS AVOIR ÉTÉ IMPROVISÉES DEVANT LA CAMÉRA DE PASCAL CAUBÈRE ET LES REGARDS DE CLÉMENCE MASSART ET VÉRONIQUE COQUET.
ADIEU FERDINAND ! SUITE ET FIN EST DÉDIÉ À LOUIS DE MONTAUZAN

À PARAÎTRE LE 31 OCTOBRE 2019 : LA BELGIQUE – LE ROMAN D'UN ACTEUR, TOME 2, AUX ÉDITIONS JOËLLE LOSFELD.

CONTACT PRESSE PHILIPPE CAUBÈRE

LYNDA MIHOUB
01.44.85.74.50 / 06.60.37.36.27
LYNDA@LAGENCELM.COM

CONTACT PRODUCTION

VÉRONIQUE COQUET POUR LA COMÉDIE NOUVELLE
06.08.54.77.18
COMEDIENOUVELLE@WANADOO.FR

SITE INTERNET

WWW.PHILIPPECAUBERE.FR

À PROPOS DE LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE

Ferdinand et Clémence se rencontrent chez Ariane. Coup de foudre au Théâtre du Soleil. Mais très vite le jeune homme tente de convaincre sa complice que son infidélité peut leur être bénéfique. Première trahison sexuelle. À son tour, elle le persuade de passer quelque temps au camp de Montalivet, paradis naturiste aux origines obscures, avec séances de gymnastique, apéros chez les voisins ou cours de planche à voile. Prix Plaisir de la SACD, Molière du meilleur comédien et Prix du théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre, Philippe Caubère refait le monde et réécrit l'histoire. Fauve, seul en scène, clown protéiforme au corps surexpressif, tragédien d'une force comique inouïe, il exulte et exalte les grandeurs et les misères de l'amour fou.

SPECTACLE CRÉÉ AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE, À PARIS, EN DÉCEMBRE 2017

DURÉE 2H10



EN SALLE RENAUD-BARRAULT (746 PLACES)

8 NOVEMBRE – 29 DÉCEMBRE 2019, 20H30

LES 8, 12, 16, 20 ET 29 NOVEMBRE ; LES 3, 7, 11, 20 ET 24 DÉCEMBRE, 20H30 ; LE 24 NOVEMBRE, LES 15 ET 29 DÉCEMBRE, 16H – RELÂCHE LES LUNDIS ET JEUDIS

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 12 ET SAMEDI 16 NOVEMBRE 2019 À 20H30

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

ADIEU FERDINAND SUITE ET FIN 2 SPECTACLES 50 € / 3 SPECTACLES 69 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

À PROPOS DU CASINO DE NAMUR I

Ça crie et ça claque, ça fuse chez les Pétrieux. Insultes, humiliations, règlements de comptes. Isolés dans leur maison moderne plantée au milieu des champs et des années soixante-dix, ils sont cultivateurs de betteraves aux environs de Louvain. Le père et la mère de Jean-Marie reçoivent Bruno et Ferdinand, les deux copains de leur fils, qui veut devenir comédien coûte que coûte. Mais le huis clos dégénère en carnage dans une hilarante satire du choc des mondes et des cultures. Bruno, Jean-Marie et Ferdinand fuient l'enclos répressif pour se rendre au casino de Namur où ils espèrent trouver le bonheur. Maître et monstre d'une aventure théâtrale sans précédent, Caubère poursuit la nouvelle trilogie du Roman d'un acteur par une fresque familiale, enfer débordant de drôlerie et d'humanité.

SPECTACLE CRÉÉ AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE, À PARIS, EN DÉCEMBRE 2017

DURÉE 2H



EN SALLE RENAUD-BARRAULT (746 PLACES)

5 NOVEMBRE 2019 – 4 JANVIER 2020, 20H30

LES 5, 9, 13, 22, 26 ET 30 NOVEMBRE ; LES 4, 13, 17, 21, 27 ET 31 DÉCEMBRE ;
LE 4 JANVIER, 20H30 – LE 17 NOVEMBRE ET LE 8 DÉCEMBRE, 16H
RELÂCHE LES LUNDIS ET JEUDIS

GÉNÉRALES DE PRESSE : SAMEDI 9 ET MERCREDI 13 NOVEMBRE 2019 À 20H30

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
ADIEU FERDINAND SUITE ET FIN 2 SPECTACLES 50 € / 3 SPECTACLES 69 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

À PROPOS DU CASINO DE NAMUR II

CRÉATION

C'est leur Graal, leur Eldorado, leur but ultime : le casino. Les trois potes roulent jusqu'à Namur. Ils fuient les champs de betteraves et les injonctions de la famille Pétrieux pour s'accomplir en Pays plat et en francs belges. Accompagné de Jean-Marie et de Bruno, le jeune Ferdinand Faure découvre la roulette et le black jack local. L'un va s'enliser jusqu'à tout perdre, l'autre amasser une fortune, et le troisième chercher sa voie entre les deux. Mais les rôles vont s'inverser, chacun connaîtra la grandeur et la décadence du monde du jeu. Comique virtuose, acrobate virevoltant jusqu'au vertige, Philippe Caubère érige seul en scène un monde foisonnant d'espaces, de temps et de personnages. Il signe avec *Le Casino*, coup de maître, sa toute dernière fresque.

Fin des années soixante-dix, il incarne le rôle-titre du film *Molière* d'Ariane Mnouchkine. Avec elle, pilier du Théâtre du Soleil, il joue *1789* et *1793*, puis *L'Âge d'or*. Dès 1981, Caubère se consacre à l'édification d'un monument de théâtre. *Le Roman d'un acteur*, suivi de *L'Homme qui danse*, œuvre autobiographique, se compose de plus de vingt spectacles. Indépendants les uns des autres, tous empruntent au burlesque et au pathétique, à Fellini et à la commedia dell'arte. Dans ce périple, ultime création à ce jour, il reconstruit l'enfer désopilant du casino de Namur, haut lieu métaphorique où s'entremêlent les valeurs de l'amitié et de la fraternité, en prise avec les démons du jeu et de l'argent.

SPECTACLE CRÉÉ LE 6 NOVEMBRE 2019 AU THÉÂTRE DU ROND-POINT

DURÉE ESTIMÉE 2H



EN SALLE RENAUD-BARRAULT (746 PLACES)

6 NOVEMBRE 2019 – 5 JANVIER 2020, 20H30

LES 6, 15, 19, 23 ET 27 NOVEMBRE ; LES 6, 10, 14, 18 ET 28 DÉCEMBRE ; LE 3 JANVIER, 20H30 –
LE 10 NOVEMBRE, LES 1^{ER} ET 22 DÉCEMBRE, LE 5 JANVIER, 16H
RELÂCHE LES LUNDIS ET JEUDIS

GÉNÉRALES DE PRESSE : VENDREDI 15 ET MARDI 19 NOVEMBRE 2019 À 20H30

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
ADIEU FERDINAND SUITE ET FIN 2 SPECTACLES 50 € / 3 SPECTACLES 69 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE CAUBÈRE

La Baleine, c'est l'amour ? La découverte avec Clémence du sentiment amoureux ?

Pas du tout ! C'est la découverte de l'infidélité. Dans l'histoire de Clémence et de Ferdinand, le couple de toute l'histoire du *Roman d'un acteur*, c'est la première fois que Ferdinand trompe Clémence. Il met en pratique leurs promesses de mariage à la Cartoucherie : se rester fidèles dans l'infidélité... Il s'éprend d'une comédienne de la troupe du Soleil, une belle et gironde Algérienne, et découvre aussitôt la difficulté de tromper sa conjointe, et tout le courage et l'énergie qu'il faut pour parvenir à chasser l'horreur de la culpabilité... Clémence, elle, pleure toutes les larmes de son corps, ce qui ne fait que décupler le sentiment de culpabilité de Ferdinand. Donc, voyant que ça marche très bien, elle en pleure deux fois plus ! C'est l'aventure d'une première infidélité, traitée sur un mode burlesque, dans un couple de jeunes gens plutôt neufs, même si pas tout à fait naïfs...

Puis Le Camp naturiste, c'est la vengeance de Clémence qui entraîne Ferdinand dans un camp de nudistes ?

Non ! Elle se vengera dès le retour piteux du mari adultère par le dédain et, encore une fois, la culpabilisation à tous crins qu'elle va lui faire subir... Et, bien sûr, elle ne lui pardonnera jamais son incartade. Sous un mode toujours aussi burlesque, ce qui relie *La Baleine* et *Le Camp*, c'est le cul ! Pour *Le Camp naturiste*, Ferdinand conjure Clémence de l'emmener dans un endroit où il ne risquerait pas de croiser des camarades du Théâtre du Soleil qu'ils ont quitté depuis deux ans, ni des Belges, car il est devenu entre-temps comédien à l'Ensemble théâtral de la Nouvelle Belgique ! Mais Clémence loue le bungalow qu'Ariane avait l'habitude de réserver dans un camp naturiste où ne se regroupent pratiquement... que des Belges ! C'est une farce qui se joue dans cet endroit où sont réunis des gens qui vivent tout le temps tout nu en affectant de trouver ça tout à fait naturel ! Ferdinand n'y voit que l'humanité dans toute l'horreur et la perversité de sa nudité ! Il s'enferme alors dans son anorak et son bungalow pour s'enfuir dans la lecture de Proust et de sa *Recherche du temps perdu*. C'est donc la peinture de cette humanité vue par l'optique féroce et tendre de Ferdinand qui, pourtant, n'arrive pas à s'en exclure. Cette humanité telle que la représentaient Reiser, Willem et tous les géniaux dessinateurs de *Charlie Hebdo*. Ferdinand met en perspective toute cette idéologie du naturisme pour finir d'une manière assez terrible quand un couple de vieux échangistes naturistes bordelais les drague en leur racontant avec délices les origines pseudo-nazies du camp de Montalivet. Je joue tout ça sans réelle méchanceté, mais avec, je dois le dire, beaucoup de mauvais esprit ! Car j'adore le mauvais esprit... qui est quand même de l'esprit ! Mais il est vrai que ce n'est pas du tout socialiquement correct, et ce n'est surtout pas une leçon de morale... Ce qui me plaît et m'amuse avant tout, c'est de replonger encore et toujours dans ma jeunesse. Je ne m'en guérirai sans doute jamais, comme je ne me guérirai jamais de mes amours, de mon enfance ou du Théâtre du Soleil.

Le Casino I, c'est l'émancipation dans les champs de betteraves, la fuite de la famille, les copains ?

Pas tout à fait. C'est une farce tragique, écrite dans une langue presque paysanne, exprimée ici par l'accent belge et les expressions bruxelloises... Bruno et Ferdinand, le marseillais et l'aixois, avec leur propre accent et leurs propres expressions, sont invités à déjeuner par leur copain belge Jean-Marie. On débarque dans la famille Pétrieux, cultivateurs de champs de betteraves, et là, Ferdinand retrouve ce qu'il a vécu dans sa propre famille. C'est comme une photographie inversée de ce qu'il a traversé chez lui : les parents de Jean-Marie ne veulent pas que leur fils fasse du théâtre, et l'on va se retrouver piégé dans un épouvantable règlement de comptes familial... C'est violent, âpre et complètement burlesque. Il était très mal vu à l'époque de vouloir devenir comédien. Ce n'était pas noble. C'est aussi la confrontation des gens du Sud et des gens du Nord, les marseillais et les wallons. C'est évidemment une caricature de la Belgique vue comme un enfer sur terre, mais où l'on peut subir exactement les mêmes misères que dans les familles bourgeoises du sud de la France. Je l'ai vécu : mon père voulait m'inscrire dans le pensionnat d'un collège bourgeois très sévère dont on a découvert plus tard qu'il était un haut lieu de la pédophilie ou, plus tard, me faire entrer de force à l'armée... Et ma mère me frappait ! Parce qu'eux non plus ne supportaient pas l'idée que je veuille devenir comédien... Le père Pétrieux est un patriarche plus qu'odieux : monstrueux. Mais magnifique ! J'adore le jouer. Il part le dimanche avec ses copains betteraviers à la chasse à la taupe et n'a qu'un vice : le jeu. C'est ainsi qu'on arrive au *Casino II*, le fameux casino de Namur...

FERDINAND C'est pas vrai ! Des sacs de plage. Des maillots de bain. D'abord comme ça. Et puis comme ci. Puis carrément comme ça. De plus en plus petits. Oh là là ! Je sens qu'on s'approche, là. On n'en a pas encore vu d'à poil, mais ça ne saurait tarder. Oh non ! Je veux pas voir ça. On aurait jamais dû venir dans un endroit pareil !

EXTRAIT *LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE*

Le Casino II, c'est l'enfer de jeu, la plongée des trois amis à Namur, au casino, comme un révélateur, comme une métaphore de la société ?

Ce n'est pas l'enfer du tout, c'est même plutôt ludique et joyeux... Mais c'est la démonstration que Ferdinand ne pourra jamais s'adapter à la société. Il ne comprend rien aux chiffres, il mélange le rouge et le noir, les pairs et les impairs, et se fait détester par tous les croupiers dont il devient la bête noire... Comme dans sa famille, au lycée, au Théâtre du Soleil ou à l'Ensemble théâtral de la Nouvelle Belgique, aucune société décidément ne semble faite pour lui. Il comprend qu'il ne s'y fera jamais. Il joue, gagne, regagne, mais son copain Jean-Marie finit par le faire perdre. Tandis que Bruno qui, lui, gagne à la roulette, ne jouit que lorsqu'il perd aux cartes ! Il découvre la volupté suprême de perdre... C'est une journée qui, dans la réalité, nous a beaucoup marqués, Bruno Raffaëlli, le vrai, et moi... Ça a été, à l'époque, un poste d'observation extraordinaire. On a vu une dame âgée, grande bourgeoise belge, liftée à mort, jouer des dizaines de millions jusqu'à faire sauter la banque. Et qui jouissait à chaque coup sur sa chaise ! Je la joue dans le spectacle, elle était stupéfiante. Toute cette mythologie du Casino, où, donc, Ferdinand se fait jeter par tout le monde, m'a fasciné et beaucoup inspiré.

BRUNO J'en ai marre, moi, depuis le Conservatoire, de dire « je travaille » ! « Je travaille » ! Je fous rien ! (À Ferdinand) Toi non plus, d'ailleurs ! Tu fous rien ! Arrête ! À la Cartoucherie ! C'est pas pour trois chantiers qui se couraient derrière que tu peux dire que tu travaillais ! Tu foutais rien ! ON FOUT RIEN, LES COMÉDIENS !

EXTRAIT LE CASINO DE NAMUR I

Adieu Ferdinand regroupe les trois pièces, c'est la fin, les adieux à la scène ?

Surtout pas ! Je ne fais pas mes adieux à la scène et ça ne risque pas d'arriver ! Mais c'est bien la fin de cette épopée, de ce personnage et de cette aventure. J'ai d'ailleurs joué au Rond-Point un *Épilogue à L'Homme qui danse*, un deuxième cycle de spectacles, après celui du *Roman d'un acteur*, que j'ai créé ici même... Au fond, tous ces spectacles s'inscrivent dans ce que je perçois comme une grande aventure d'écriture. C'est le roman que j'aurais voulu écrire à trente ans. Alors, je l'ai écrit et construit en l'improvisant, à partir de 1981. D'abord, j'ai improvisé pendant huit mois, puis en 1983 pendant neuf mois. La première période a donné près de quatre-vingt-dix heures d'improvisations enregistrées sur des cassettes audio, et la deuxième plus de cent-quarante heures en vidéo. Et j'aurai passé quarante ans à mettre en place toute cette matière, à l'exploiter, la formuler, la composer, bref à l'écrire. J'ai vidé à peu près tous mes fonds de tiroirs, même si je n'en ai gardé que le meilleur, pour aller jusqu'au bout. J'ai « traité » tout ce que je trouvais juste, intéressant, pour en finir aujourd'hui avec ce sacré Ferdinand. C'est donc bien la « mort » de ce personnage imaginé il y a quarante ans. J'ai cherché et trouvé mon Arlequin, comme Chaplin a trouvé son Charlot. J'étais, à l'époque, plongé dans *Mort à crédit* de Céline et c'est ce qui m'a donné l'idée de l'appeler Ferdinand. Je ne voulais ni ne pouvais l'appeler « Philippe ». Je lui ai donné le nom de Faure parce que c'est un nom du Sud. Madame Faure était une grande amie de ma mère... Je l'ai fait naître, je l'ai porté, comme ma mère justement, enfant, adolescent, gamin attardé, jusqu'à ses trente ans, avec son regard sur le monde et sur les autres. On l'aura vu grandir, changer, mûrir, et vieillir... C'était sans doute une manière de m'acharner à préserver ma jeunesse, obsédé que j'étais par la peur de la perdre... Alors peut-être que je fais ici mes adieux à cette jeunesse. Encore que...

C'est un aboutissement mélancolique, un déchirement joyeux ?

C'est un soulagement. Je vais avoir bientôt soixante-dix ans, et je vais pouvoir enfin lire tous les livres que je n'ai pas lus, ceux que j'achète tous les jours... Cela dit, et c'est le plus important, je m'amuse toujours énormément. Même si cela reste un exercice et une discipline très difficiles. *Le Casino II* est infernal à mémoriser, j'y jongle avec des chiffres. J'ai horreur de ça ! Mais je m'amuse tellement à retrouver des êtres que j'aime, des fantômes, des vivants disparus, des morts, des absents. Bruno, Clémence qui est un peu ma jumelle, Ariane... et tous les autres. Je les filme aussi : grâce à Bernard Dartigues, nous en faisons une œuvre de cinéma. Je fais revivre ou réapparaître des personnages que j'aime, que j'ai aimés. Je suis heureux que les gens puissent voir et rencontrer aujourd'hui Ariane Mnouchkine autrement, depuis le regard de Ferdinand : pas seulement comme une artiste de théâtre, une metteuse en scène géniale, mais comme la femme absolument exceptionnelle qu'elle est dans la vie. C'est merveilleux, ça, pour un acteur, de pouvoir faire vivre, apparaître ou revivre des gens, morts ou vivants, sur un plateau.

Et après Ferdinand ?

Si j'écrivais demain un nouvel épisode de ma vie, ce serait depuis un autre regard, un autre homme, vieillissant peut-être. En tous cas, ce serait sans Ferdinand. C'est sur l'amour que j'aimerais écrire. L'amour entre les hommes et les femmes bien sûr, mais aussi avec les amis, avec les hommes... C'est une drôle d'histoire, l'amour. Un sujet difficile, douloureux, important. Surtout aujourd'hui. Les conséquences terribles de l'amour, le dépit, la jalousie, les déceptions, la haine, les violences...

Quand vous vous échappiez avec Aragon, la Corrida, Pagnol et Raimu, est-ce que vous saviez que vous reviendriez à Ferdinand ?

Non, je ne savais pas toujours si j'allais remettre le couvert avec Ferdinand, je n'en étais pas sûr... Et à chaque fois, je crois que c'est la peur et même le dégoût de l'extérieur qui me ramenaient au *Roman d'un acteur* et à Ferdinand. Je m'y sentais bien, mieux en tous cas, plus protégé. J'avais connu ça à la Cartoucherie, comme j'avais connu le désespoir d'en être privé. Au fond, à ma façon, je l'ai reconstitué. Et puis, peu à peu, j'ai compris que je fabriquais une sorte d'œuvre. Mon premier complice après Clémence, Jean-Pierre Tailhade, qui a « regardé » toutes les improvisations qui ont donné *La Danse du diable* et *L'Homme qui danse*, se moquait de moi : il me disait que je me prenais pour Proust... Mais je sentais que je construisais quelque chose. Il faut dire aussi que j'avais connu de telles déconvenues ! Avec *Lorenzaccio* en 1979 dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, un an après la descente en flammes du Molière au Festival de Cannes, ou en 2007, avec *Truands* de Pierre Schoendoerffer. C'est comme si, à chaque fois, le destin me disait que tout cela n'était pas pour moi, ni le théâtre de troupe, ni le théâtre classique ou « contemporain », ni la carrière cinématographique. Je lisais des signes de ce destin qui semblaient me rappeler à l'ordre et à mon projet ! Je me trompais parfois, bien sûr, mais ce que je parvenais à réaliser avec Ferdinand et son *Roman*, personne d'autre n'aurait pu le faire. À un moment, j'ai eu le projet de monter *Dom Juan* avec Michel Galabru, mais je n'y suis jamais arrivé. Je revenais toujours à cette espèce de document historique qu'est devenu au fil du temps mon récit personnel et autobiographique ! Je me dis parfois que c'est comme si je voyais mon grand-père jouer ce qu'il a vécu dans les tranchées de la guerre de 14... C'est la même distance historique, un témoignage quasiment archéologique ! Alors j'ai suivi mon fil sans presque jamais déroger, et j'ai surtout découvert la joie immense de faire rire les gens...

Avez-vous eu le sentiment par moment d'inventer un nouveau genre ?

Ah non, pas du tout... ! Il y en a eu tant d'autres avant moi. J'ai été très influencé par Zouc, dont l'inspiration était profondément autobiographique. Tout venait de ses observations, de ses expériences, et d'improvisations très intimes et personnelles. Et l'autofiction dans l'histoire de la littérature a toujours été présente, elle remonte à l'Antiquité ! Même si c'est un écrivain moderne, Serge Doubrovsky, qui a inventé ce néologisme. Par ailleurs, j'ai vu pas mal de spectacles de « seuls en scène », « stand-up », de music-hall ou d'humoristes, mais je ne crois pas que nous fassions le même métier, et ceci dit sans aucune notion péjorative ou discriminatoire. J'ai la même admiration sans borne pour les génies comiques de Jamel Debbouze ou de Raymond Devos, de Valérie Lemerrier ou de Blanche Gardin... Mais mes origines à moi sont vraiment ancrées dans le théâtre. Tout ce que je voulais, c'était monter une troupe, réunir des fonds et monter des pièces. Je n'ai rien réussi à faire, alors j'ai joué les gens que je ne parvenais pas à réunir et raconté comment je n'y arrivais pas ! Je n'ai jamais imaginé, quand je voulais devenir comédien, que je « finirai » seul sur un plateau. Tout ce que j'ai créé est né du travail au Théâtre du Soleil, avec les masques, les improvisations menées avec Ariane et les acteurs de la Cartoucherie. Alors j'ai peut-être inventé quelque chose avec tout ça... Mais qui, pour finir, ne ressemble à rien ! Ma situation d'acteur seul sur la scène est aussi, je crois, symptomatique de mon époque. Je grandissais, acteur, dans un monde où les metteurs en scène prenaient toute la place et tous les pouvoirs, et où les comédiens se retrouvaient systématiquement relégués au second, troisième et dernier plan. J'ai été comme acculé à tout prendre en charge, de A à Z. Je n'avais pas le choix. Au fond, peut-être que j'ai toujours tout fait uniquement par défaut !

Est-ce qu'au fil du temps, les principes, les lois de l'aventure théâtrale de Ferdinand, sa manière d'interpréter, ses codes de mise en scène, ont changé ?

Mais non ! Puisque mon seul projet de metteur en scène a toujours été de remonter *Dom Juan*... Je l'avais monté à la Cartoucherie en 1977, après le tournage du Molière ! Je ne le ferai peut-être jamais, mais ça reste à peu près mon unique vrai projet de metteur en scène. Je dis « à peu près » parce que j'en ai quand même deux ou trois autres... Le projet du *Roman d'un acteur* était, lui, encore une fois et avant tout, un projet d'écriture théâtrale. Ce qui comportait à la fois l'écriture « écrite », le texte des pièces avec leurs didascalies est intégralement édité chez Joëlle Losfeld qui va d'ailleurs sortir celui, inédit, de la deuxième partie du *Roman d'un acteur : La Belgique*, à l'occasion justement de la sortie des trois derniers spectacles... Celle du cinéma aussi, et c'est pourquoi j'ai tenu à ce que tout soit filmé par Bernard Dartigues avec qui je travaille sur la conception et le montage des films.

JEAN-MARIE Alors, regarde bien, Ferdinand ! Là, c'est tous les numéros, de zéro à trente-six. Il y en a des rouges, il y en a des noirs. Ici, c'est les couleurs : rouge et noir. Là, c'est les latéraux : pair, impair, passe et manque. Si ton numéro sort, c'est trente-cinq fois la mise, si c'est les latéraux, c'est deux. Tu peux jouer couleur et numéro ; ou que les numéros ; ou que les latéraux. As-tu bien compris ?

FERDINAND Non. Rien.

EXTRAIT LE CASINO DE NAMUR II

Celle de l'écriture proprement théâtrale des pièces à jouer, avec leur mise en scène, les éclairages, les musiques, etc. Tout acteur porte en lui un observateur des autres et il peut être, s'il le souhaite, un dessinateur de la comédie humaine. On est à un endroit stratégique pour observer les travers, les ridicules ou les grâces de l'humanité et en rendre compte sur la scène. Le texte de mes pièces, comme leur mise en scène, sont écrits et montés au millimètre, car ce ne serait pas vivable autrement. J'aurais trop peur de m'y perdre. J'apprends le texte au mot près, j'essaie de maîtriser le plus possible l'ensemble, mais c'est toujours sous le joug d'une peur terrible. Alors, je me dédouble, je deviens mon propre metteur en scène, je m'extraie de la bulle de ma mémoire et de mon imagination, de ma place de comédien, pour faire mes lumières, et j'opère seul mes propres coupes, sans jamais écouter personne... L'une des règles immuables du *Roman*, c'est peut-être d'abord celle-là : ne jamais obéir quand on me demande de couper ! On me l'a toujours demandé et j'ai toujours refusé. On ne se coupe pas un doigt parce qu'on a des grosses mains. C'est à moi, par le jeu, par le travail du jeu, à faire en sorte que les longueurs au bout d'un moment n'en soient plus. Et généralement, j'y arrive. Je prends tout ça très au sérieux, au tragique même ! Ce qui ne veut pas dire que je me prenne au sérieux... Mais je veux et je dois me faire confiance sur la validité et la légitimité de mon travail. Ça a toujours été, et ça reste pour moi une question de vie et de mort. J'ai laissé tellement de projets de côté pour mener ce travail. Alors, en tant qu'acteur, quand je vois les rushes des films, je me trouve toujours mauvais, et maintenant, en plus, vieux, moche et gros ! Comme tous les acteurs ! Mais j'ai décidé de faire confiance à mes improvisations, au texte, à l'épopée et à la valeur de cet étrange projet... Un autre principe est que je ne veux aucune musique décorative. La musique doit avoir un sens fondamental dans la narration. Elle doit venir de ma vie. Les musiques que j'ai inscrites dans le récit sont presque exclusivement celles que la vie m'a fait connaître. Et il n'y a rien d'autre, à part les lumières et les musiques, que le plateau nu. C'est la page blanche, ou l'écran vide, du roman à écrire. C'est un autre principe fondamental : le plateau nu, puisque l'acteur y peut tout. Et qu'il doit tout pouvoir ! Depuis quarante ans, j'essaie de faire rentrer les autres, le monde et la comédie-humaine là-dedans. Et là-dessus...

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

PHILIPPE CAUBÈRE

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Philippe Caubère, né le 21 septembre 1950 à Marseille, commence le théâtre en 1968, au Théâtre d'essai d'Aix-en-Provence, créé et dirigé par Éric Eychenne. Entre 1970 et 1977, il est un des piliers du Théâtre du Soleil que dirige Ariane Mnouchkine. Il y participe aux spectacles *1789, 1793* et *L'Âge d'or* comme acteur-improvisateur, au film *Molière* (1977) dont il joue le rôle-titre, et à *Dom Juan* qu'il joue et met en scène, avant de choisir de voler de ses propres ailes.

Après un passage à l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, dirigé par Armand Delcampe, en 1978-1979, où il joue *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset au Festival d'Avignon et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, deux mises en scènes d'Otomar Krejca, il se tourne vers l'écriture. Partant d'improvisations autobiographiques "regardées" et dirigées par Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart, il crée en juillet 1981, au Festival d'Avignon, *La Danse du Diable*, une pièce qualifiée d'« histoire comique et fantastique », sur sa mère, son enfance marseillaise et son rêve adolescent de théâtre et d'écriture.

Le Roman d'un acteur, auquel il consacrera les dix années suivantes, est une œuvre autobiographique monumentale qu'il écrit, met en scène et joue, après l'avoir improvisée devant Clémence Massart, Véronique Coquet (avec qui il fonde en 1985 la société de production La Comédie Nouvelle) et Pascal Caubère, son frère. Composée de onze spectacles de trois heures chacun, elle raconte la vie du jeune Ferdinand Faure – alter ego de Caubère – depuis son arrivée au Théâtre du Soleil jusqu'à sa décision d'écrire et jouer lui-même ses spectacles. Caubère revendique les influences de Proust et de Céline, ainsi que celles de la commedia dell'arte, de Molière et de Fellini. L'ampleur de l'œuvre, le monde qu'elle met en scène (les années 50 à 70), la multitude de personnages donne parfois le vertige. La virtuosité de l'acteur l'amène, après avoir créé les spectacles au fur et à mesure, de 1981 à 1993, à les jouer au rythme d'un par jour ! L'ampleur est considérable : l'apprentissage du texte, des déplacements, des effets de mise en scène, des voix et attitudes de tous les personnages cumulent près de trente-six heures de spectacle. "Entre *Tintin* et *La Recherche du temps perdu*", comme il le définit lui-même, *Le Roman d'un acteur* oscille entre le comique burlesque et le pathétique. Créé en 1993 au Festival d'Avignon, il sera donné à Paris et pour la dernière fois, en 1994, au Théâtre de l'Athénée.

Homme de théâtre complet, Philippe Caubère exerce également ses talents en tant qu'auteur et metteur en scène. En 1999, il publie chez Denoël *Les Carnets d'un jeune homme 1976-1981* où il déroule au jour le jour le fil de ses pensées et des diverses tentatives qui l'amèneront à la réalisation de sa grande œuvre. Parallèlement à son activité théâtrale, Caubère interprète Joseph, père de Marcel Pagnol, dans les films d'Yves Robert, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, et plus tard, en 2005, celui de Claude Corti dans *Truands* de Frédéric Schöenderffer, avec Benoît Magimel, Olivier Marchal et Béatrice Dalle. Les films de ses pièces (*Les Enfants du Soleil*, *Ariane ou l'Âge d'or* et *Jours de Colère*), réalisés par Bernard Dartigues, sortiront sur les écrans et sur Canal +. *Les Marches du Palais*, qui narre l'aventure malheureuse du Molière d'Ariane Mnouchkine au Festival de Cannes, s'y retrouvera en Sélection Officielle en 1997.

En 1996, Caubère compose et met en scène un spectacle en deux parties (*Aragon : Le Communiste* et *Le Fou*) autour de l'œuvre du poète. Puis, en 2000, vingt ans après sa création, il remet sur le métier l'œuvre-matrice, *La Danse du diable*, en repartant des improvisations de l'époque pour se lancer dans la création d'un nouveau cycle, *L'Homme qui danse*, qui comprendra cette fois huit spectacles de trois heures chacun. Les deux premiers volets, *Claudine et le théâtre*, seront créés au Festival d'Avignon et les quatre suivants, *68 selon Ferdinand (1 & 2)* et *Ariane & Ferdinand (1 & 2)*, au Théâtre du Rond-Point. Les deux derniers, *La Ficelle* et *La Mort d'Avignon*, constitueront *L'Épilogue* à une « autobiographie théâtrale, comique et fantastique ».

Parallèlement à l'achèvement de ce cycle, dès 2003, il en commence un autre, *Le Sud*, par la création aux arènes de Nîmes de l'adaptation du livre d'Alain Montcouquiol *Recouvre-le de lumière* où celui-ci raconte l'aventure merveilleuse et tragique qu'il a vécue avec son petit frère, Christian, plus connu sous le nom de Nimeño II, devenu dans les années 70/80, le premier et plus grand torero français. Caubère poursuit l'élaboration de ce cycle neuf ans plus tard, en 2011, par la création d'*Urgent crier !*, adapté de l'œuvre du poète et acteur avignonnais André Benedetto, sur les planches de son propre Théâtre des Carmes, deux ans après sa mort. L'année suivante, il y crée *Marsiho*, adapté du portrait que fait de Marseille, en 1929, André Suarès, autre grand écrivain "maudit" et marseillais. En 2006, il crée dans le même théâtre le *Memento occitan* de Benedetto. Complété par *Vues sur l'Europe* de Suarès, *Le Sud* attend encore l'occasion qui lui permettra d'être créé dans son entier.

Pendant toutes ces années, Philippe Caubère poursuit un compagnonnage artistique avec Clémence Massart dont il met en scène et coréalise la création de trois spectacles *Que je t'aime!* en 1995, *La Vieille au bois dormant* en 2005 et *L'Asticot* de Shakespeare en 2011. En 2009, il joue Marcel Pagnol dans le spectacle *Jules & Marcel*, inspiré de la correspondance Pagnol/Raimu adaptée par René Tré-Hardy, en compagnie de Michel Galabru et de Jean-Pierre Bernard, qui en est l'initiateur, le metteur-en-espace et le récitant. Créé à Paris au Théâtre Hébertot, puis repris au Marigny, il sera joué en France et à l'étranger jusqu'en 2011, et filmé par Élie Chouraqui au Théâtre de l'Odéon à Marseille.

En 2009 encore, à peine son travail autobiographique achevé, il participe au stage que mène Ariane Mnouchkine à la Cartoucherie et au livre de Michel Cardoze, *Philippe Caubère joue sa vie*, où il fait une sorte de bilan de sa vie et de son travail à la lumière et sous l'angle de son intérêt pour la corrida. En 2014, il recrée, dans sa version originale, *La Danse du Diable* à l'Athénée.

Le 5 juillet 2015, il crée *Le Bac 68* (adapté d'un des épisodes de *L'Homme qui danse*), au Théâtre des Carmes-André Benedetto pour le Festival d'Avignon. À l'automne 2016, les textes de *La Danse du Diable* et du *Bac 68* sont édités à L'Avant-Scène.

Début novembre 2017, *Adieu Ferdinand!* est créé en avant-première au Théâtre du Chêne Noir d'Avignon.

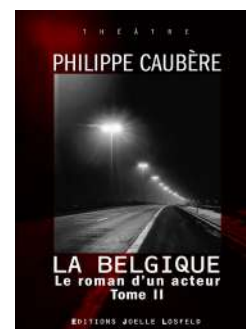
En 2016, Philippe Caubère reçoit le Prix Plaisir du Théâtre de la SACD et en 2017 le Molière du Meilleur Comédien dans un spectacle de Théâtre public et le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

EN LIBRAIRIE

LE ROMAN D'UN ACTEUR TOME 2 LA BELGIQUE

EN LIBRAIRIE LE 24 OCTOBRE 2019 AUX ÉDITIONS JOËLLE LOSFELD

La Belgique de Philippe Caubère fait suite au *Roman d'un acteur Tome 1 : L'âge d'or* (Éditions Joëlle Losfeld, 2003) et a été établi d'après les spectacles filmés par Bernard Dartigues lors de leurs dernières représentations au Théâtre de l'Athénée en 1994. Tout comme la première partie, ce texte est le produit de l'expérimentation littéraire que furent ces représentations, en plus de leur nature purement théâtrale, éphémère et ludique.



SIGNATURES À LA LIBRAIRIE DU ROND-POINT À L'ISSUE DES REPRÉSENTATIONS LES 17 NOVEMBRE ET 18 DÉCEMBRE

CONTACT PRESSE : CHRISTELLE MATA 01.49.54.13.42 / christelle.mata@gallimard.fr

À L’AFFICHE



21 RUE DES SOURCES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **PHILIPPE MINYANA**
AVEC **LAURENT CHARPENTIER ET CATHERINE MATISSE**

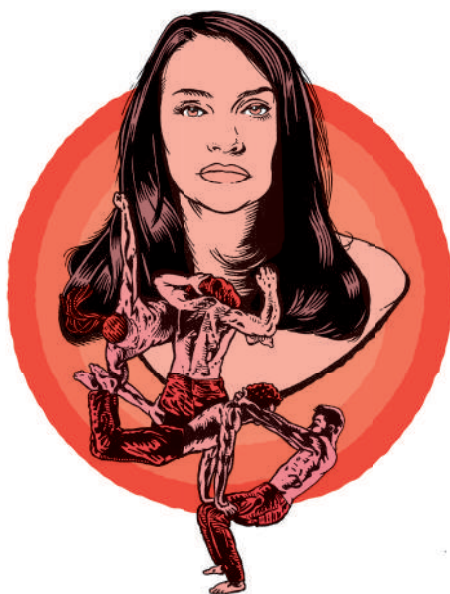
6 NOVEMBRE – 1^{ER} DÉCEMBRE, 20H30



NOUVEAU SPECTACLE
MATHIEU MADENIAN
SPECTACLE FAMILIAL

TEXTES **MATHIEU MADENIAN** ET **KADER AOUN**
MISE EN SCÈNE **KADER AOUN**

4 DÉCEMBRE – 4 JANVIER, 21H



WARM

TEXTE **RONAN CHÉNEAU**
INSTALLATION ET DIRECTION **DAVID BOBÉE**
AVEC **BÉATRICE DALLE**
ACROBATES **EDWARD ALEMAN** ET **WILMER MARQUEZ (EL NUCLEO)**

10 DÉCEMBRE – 5 JANVIER, 19H



L'HISTOIRE D'UNE FEMME

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **PIERRE NOTTE**
AVEC **MURIEL GAUDIN**

6 NOVEMBRE – 1^{ER} DÉCEMBRE, 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{DS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13) Rond-Point
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR